

Dans le premier cas, elle est à repousser complètement, puisqu'elle se situe dans le vide sans tenir compte de la situation des individus envers le fait économique et qu'elle se base sur la prétention que le système est parfait d'une façon intrinsèque, indépendamment de la considération des développements évolutifs que traverse la collectivité à laquelle on l'applique.

La division en classe, nettement reconnaissable par les privilèges économiques, fait que la valeur d'une conception majoritaire perd toute valeur. Notre critique combat la tromperie qui porte à croire que le mécanisme de l'Etat démocratique et parlementaire, sorti des constitutions libérales modernes, soit une organisation de tous les citoyens et dans l'intérêt de tous les citoyens. Puisqu'il y a des intérêts contrastants et des conflits de classe, il n'y a pas de possibilité pour atteindre une unité d'organisation et l'Etat reste, malgré l'apparence extérieure de la souveraineté populaire, l'organe de la classe économiquement supérieure, et l'instrument de la défense de ses intérêts. Nous envisageons la société bourgeoise, malgré l'application du système démocratique, comme un complexe d'ensemble d'autres organismes unitaires, de quels beaucoup se regroupent autour du puissant organisme centralisé de l'Etat politique: ce sont ces organismes qui surgissent des groupements des couches privilégiées et qui tendent à la conservation de l'appareil social actuel. D'autres peuvent être indifférents ou changer d'orientation à l'égard de l'Etat, d'autres enfin surgissant au sein de couches économiquement déprimées et exploitées, sont dirigées contre l'Etat de classe.

Le communisme démontre donc moment l'application formelle juridique et politique du principe démocratique et majoritaire à tous les citoyens, alors que reste la division en classe envers l'économie, ne parvient pas à donner à l'Etat le caractère d'une unité organisatrice de toute la société ou de toute la nation. La démocratie politique est introduite par cette prétention officielle, mais, en réalité, comme une forme qui convient au pouvoir spécifique de la classe capitaliste, à sa véritable dictature et au but de la conservation de ses privilèges.

Il ne faut donc pas insister beaucoup sur la démolition critique de l'erreur d'après laquelle on attribue un degré égal d'indépendance et de maturité au « vote » de chaque électeur, qu'il soit un travailleur épuisé par un excès de fatigue, physique ou un riche plein de jouissance, un capitaine d'industrie ou un malheureux prolétaire ignorant les raisons et les remèdes à apporter à ses malheurs, mais les uns comme les autres allant faire une profession de foi de temps en temps, et pour une longue période, et tous prétendant que le fait d'avoir accompli leur fonction souveraine suffit à assurer le calme et l'obéissance de quiconque se sentira lésé et maltraité par les conséquences de la politique et par l'administration étatique.

(La suite au prochain numéro).

A. BORDIGA.

(« Rassegna Comunista », N° 18, février 1922).

La critique théorique de la démocratie et du libéralisme bourgeois atteint le summum de l'intensité, par l'expulsion faite par des ouvriers armés, de ces ramassis de canailles qui constitue l'Assemblée Constituante, élue démocratiquement.

BORDIGA.

(« Lénine sur le chemin de la révolution »).

## MOUVEMENT COMMUNISTE INTERNATIONAL

### Vers la construction d'une véritable fraction de gauche en France

Notre fraction avait donné son adhésion, au printemps passé, à l'initiative du XV<sup>e</sup> Rayon, pour déterminer l'unification des forces oppositionnelles en France. Immédiatement nous avons insisté pour que la discussion politique — à établir sans aucune exclusion préjudicielle — entre tous les groupements d'opposition communistes, prennent enfin le dessus sur les interminables luttes personnelles qui eurent cours en France, pour en arriver à établir une base de principe exprimant l'apport du prolétariat français au travail de reconstruction théorique de l'organisation du prolétariat international.

Nos propositions n'ont pas été acceptées et l'unification s'est faite quand même entre la Gauche Communiste et le XV<sup>e</sup> Rayon. Mais cette unification n'a nullement représenté un pas vers la constitution de la fraction de gauche du P. C. F., bien que le groupe unifié ait adopté l'étiquette de « fraction communiste de gauche ». La preuve en est fournie par l'anémie politique et théorique de cette fraction qui ne parvient pas à assurer la publication régulière ni de son organe « Le Communiste », ni de son « Bulletin Intérieur ».

Il est évident que la parution archi-régulière d'organes aussi décevants et aussi vides de contenu politique que la « Vérité » expriment, dans la même mesure, la faiblesse, l'inconsistance des organismes qui les lancent.

Tout récemment, l'orientation de l'Opposition Internationale de Gauche pour la fondation du nouveau parti, loin de s'accompagner avec une concentration des forces communistes, a produit une nouvelle crise au sein de la Ligue Communiste Française. De nombreux militants ont été exclus et cela sans que la presse de l'Opposition en rende compte au prolétariat. Mais, encore une fois, crise de la Ligue et scission devaient se manifester non autour de questions politiques, mais autour de questions personnelles. Il est évident que le fond de ces questions de personne, aussi bien que du régime intérieur pestilentiel et aventurier de la Ligue, est un fond politique. Mais tant que « les personnes et non les positions politiques » restent l'enjeu des débats, des crises et des scissions, la « sélection » (sic) qui en résultera ne sera que le triage continu de personnes et d'attitudes contingentes chez les mêmes personnes, capables de s'adapter à un calendrier politique où il n'y a comme logique et cohérence que celles présidant aux changements météorologiques: aux giboulées du mois de mars.

A la suite de cette dernière scission de la Ligue, un groupe assez nombreux de militants s'est orienté vers la « fraction de gauche communiste » dans un but d'unification. Mais il suffira de considérer les modalités de la scission pour déduire la signification de l'éventuelle unification. Depuis qu'elle existe, l'Opposition de Gauche peut concentrer son histoire autour de ce dilemme: « pour ou contre Molinier » et c'est sur ce dilemme que se sont faites les différentes « sélections ». C'en est assez pour conclure que l'heure a sonné d'emprunter un tout autre chemin.